



Arrest

nr. 269 418 van 7 maart 2022
in de zaak RvV X / II

In zake: X

Gekozen woonplaats: ten kantore van advocaat M. Bonus
Verbindingslaan 27
1060 SINT-GILLIS

tegen:

de Belgische staat, vertegenwoordigd door de staatssecretaris voor Asiel en Migratie.

DE WND. VOORZITTER VAN DE IIde KAMER,

Gezien het verzoekschrift dat X, die verklaart van Guatemalaanse nationaliteit te zijn, op 23 december 2021 heeft ingediend om de schorsing van de tenuitvoerlegging en de nietigverklaring te vorderen van de beslissing van de gemachtigde van de staatssecretaris voor Asiel en Migratie van 18 november 2021 tot afgifte van een bevel om het grondgebied te verlaten - verzoeker om internationale bescherming.

Gezien titel *Ibis*, hoofdstuk 2, afdeling IV, onderafdeling 2, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

Gezien de nota met opmerkingen en het administratief dossier.

Gelet op de beschikking van 24 januari 2022, waarbij de terechtzitting wordt bepaald op 18 februari 2022.

Gehoord het verslag van rechter in vreemdelingenzaken S. DE MUYLDER.

Gehoord de opmerkingen van advocaat M. Bonus, die verschijnt voor de verzoekende partij en van advocaat L. ASSELMAN, die *loco* advocaten C. DECORDIER en T. BRICOUT verschijnt voor de verwerende partij.

WIJST NA BERAAD HET VOLGENDE ARREST:

1. Nuttige feiten ter beoordeling van de zaak

Op 18 november 2021 wordt de verzoekende partij het bevel om het grondgebied te verlaten - verzoeker om internationale bescherming (bijlage 13*quinquies*) gegeven. Dit is de bestreden beslissing, die luidt als volgt:

“BEVEL OM HET GRONDGEBIED TE VERLATEN-VERZOEKER OM INTERNATIONALE BESCHERMING

In uitvoering van artikel 52/3 §1 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, et verblijf de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, wordt aan de heer / mevrouw die verklaart te heten,

naam C. L. (..)

voornaam A. R. (..)

geboortedatum 02.07.1988

geboorteplaats San Miguel Retapa

nationaliteit Guatemala

het bevel gegeven om het grondgebied van België te verlaten, evenals het grondgebied van de staten die het Schengen acquis ten volle toepassen, tenzij hij (ZIJ) beschikt over de documenten die vereist zijn om er zich naar toe te begeven

REDEN VAN DE BESLISSING :

Op 25/06/2021 werd door de Commissaris-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen een negatieve beslissing inzake het verzoek om internationale bescherming genomen en op 20/10/2021 werd door de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen het beroep tegen deze beslissing verworpen met toepassing van artikel 39/2, § 1,1°, van de wet van 15 december 1980.

(1) Betrokkene bevindt zich in het geval van artikel 7, eerste lid, 1° van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen hij verblijft in het Rijk zonder houder te zijn van de bij artikel 2 van deze wet vereiste documenten, inderdaad, betrokkene is niet in het bezit van een geldig paspoort met geldig visum.

In uitvoering van artikel 7, eerste lid, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, wordt aan de betrokkene bevel gegeven het grondgebied te verlaten binnen 30 (dertig) dagen."

2. Onderzoek van het beroep

2.1. In een enig middel betoogt de verzoekende partij als volgt:

"La requérante prend un moyen unique pris de la violation :

- de l'article 41 de la Charte des droits fondamentaux ;*
- des articles 3 et 8 de la Convention européenne des droits de l'homme ;*
- du principe général de droit de l'Union européenne du droit d'être entendu, du principe général « audi alteram partem » ;*
- des articles 62 et 74/13 de la loi du 15/12/1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers,*
- des articles 2 et 3 de la loi du 29/7/1991 relative à la motivation formelle des actes administratifs*
Des principes généraux de bonne administration, notamment de son principe de l'obligation de tenir compte de tous les éléments de la cause et de l'erreur manifeste d'appréciation.

En ce que,

La partie défenderesse a adopté la décision querellée sans entendre la requérante.

Alors que,

Première branche,

La décision querellée est fondée sur l'article 52/3, §1 de la loi du 15/12/1980 précitée, qui est une transposition en droit belge de l'article 6.1. de la Directive 2008/15/CE du Parlement européen et du Conseil du 16 décembre 2008 relative aux normes et procédures communes applicables dans les Etats membres au retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier, lequel porte que « Les Etats membres prennent une décision de retour à l'encontre de tout ressortissant d'un pays tiers en séjour irrégulier sur leur territoire, sans préjudice des exceptions visées aux paragraphes 2 à 5 ». Il résulte de ce qui précède que toute décision contenant un ordre de quitter le territoire au sens de la loi du 15/12/1980 précitée est ipso facto une mise en œuvre du droit européen. Le droit d'être entendu en tant que principe général de droit de l'Union européenne est donc applicable en l'espèce.

La Cour de Justice de l'Union européenne a indiqué, dans son arrêt 249/13, rendu le 11 décembre 2014, que « Le droit d'être entendu garantit à toute personne la possibilité de faire connaître, de manière utile et effective, son point de vue au cours de la procédure administrative et avant l'adoption de toute décision susceptible d'affecter de manière défavorable ses intérêts [...]. Selon la jurisprudence de la Cour, la règle selon laquelle le destinataire d'une décision faisant grief doit être mis en mesure de faire valoir ses observations avant que celle-ci soit prise a pour but que l'autorité compétente soit mise à même de tenir utilement compte de l'ensemble des éléments pertinents. Afin d'assurer une protection effective de la personne concernée, elle a notamment pour objet que cette dernière puisse corriger une

erreur ou faire valoir tels éléments relatifs à sa situation personnelle qui militent dans le sens que la décision soit prise, ne soit pas prise ou qu'elle ait tel ou tel contenu [...]. Ensuite, [...] en application de l'article 5 de la directive 2008/115 [...] lorsque les Etats membres mettent en œuvre cette directive, ceux-ci doivent, d'une part, dûment tenir compte de l'intérêt supérieur de l'enfant, de la vie familiale et de l'état de santé du ressortissant concerné d'un pays tiers ainsi que, d'autre part, respecter le principe de non-refoulement. Il s'ensuit que, lorsque l'autorité nationale compétente envisage d'adopter une décision de retour, cette autorité doit nécessairement respecter les obligations imposées par l'article 5 de la directive 2008/115 et entendre l'intéressé à ce sujet [...]. Il résulte de ce qui précède que le droit d'être entendu avant l'adoption d'une décision de retour doit permettre à l'administration nationale compétente d'instruire le dossier de manière à prendre une décision en pleine connaissance de cause et de motiver cette dernière de manière appropriée, afin que, le cas échéant, l'intéressé puisse valablement exercer son droit au recours [...] » (CJUE, 11 décembre 2014, Boudjlida, C-249/13, §36, 37, 48, 49 et 59).

Dans l'arrêt « M.G. et N.R. » prononcé le 10 septembre 2013 (C-383/13), la Cour de Justice de l'Union européenne a précisé que « [...] selon le droit de l'Union, une violation des droits de la défense, en particulier du droit d'être entendu, n'entraîne l'annulation de la décision prise au terme de la procédure administrative en cause que si, en l'absence de cette irrégularité, cette procédure pouvait aboutir à un résultat différent [...]. Pour qu'une telle illégalité soit constatée, il incombe en effet au juge national de vérifier, lorsqu'il estime être en présence d'une irrégularité affectant le droit d'être entendu, si, en fonction des circonstances de fait et de droit spécifiques de l'espèce, la procédure administrative en cause aurait pu aboutir à un résultat différent du fait que les ressortissants des pays tiers concernés auraient pu faire valoir des éléments de nature à [changer le sens de la décision] » (CJUE, 10 septembre 2013, C-383/13, point 38 à 40).

L'article 74/13 de la loi du 15/12/1980 précitée prévoit que: « Lors de la prise d'une décision d'éloignement, le ministre ou son délégué tient compte de l'intérêt supérieur de l'enfant, de la vie familiale, et de l'état de santé du ressortissant d'un pays tiers concerné ».

Une violation des droits de la défense, en particulier du droit d'être entendu, n'entraîne l'annulation de la décision prise au terme de la procédure administrative en cause que si, en l'absence de cette irrégularité, cette procédure pouvait aboutir à un résultat différent.

En l'espèce, la requérante n'a pas été entendue avant l'adoption de la décision querellée, sans quoi la procédure administrative en cause aurait nécessairement abouti à un résultat différent.

En effet, si elle en avait eu l'occasion, la requérante aurait notamment fait valoir que :

- elle est en cours de traitement auprès du Dr. Jasper Verguts, gynécologue obstétrique, et une intervention est prévue prochainement, au plus tard au mois de mars 2022 (pièce 4)
- elle a obtenu de nouvelles informations concernant les problèmes rencontrés au Guatemala. En effet, si elle avait été entendue par la partie adverse la requérante aurait produit les informations relayées sur le site du Ministère Public au Guatemala révélant qu'une enquête dans le milieu des narcotrafiquants a permis de démanteler une structure de trafic de drogues à grande échelle dans les départements de Suchitepéquez, Escuintla, Quiché (pièce 3). Parmi les personnes interpellées, figure Fredi Saul Rodriguez, la personne à l'origine des problèmes de la requérante au Guatemala. L'intéressé y est renseigné comme « coordinateur/leader, blanchiment d'argent et autres activités ». Si elle avait été entendue par la partie adverse, la requérante n'aurait également pas manqué de l'informer qu'elle est actuellement en contact avec plusieurs personnes au Guatemala dont une avocate afin d'obtenir davantage d'informations sur la situation. Ces informations constituent un nouvel élément essentiel à prendre en compte à l'heure d'examiner le risque encouru par la requérante en cas de retour dans son pays d'origine.
- elle travaille en Belgique et y a développé une vie privée et familiale depuis son arrivée il y a plusieurs années.

La partie adverse n'a pas entendu la requérante quant à des éléments essentiels concernant sa situation personnelle ainsi que sa vie privée et familiale en Belgique avant d'adopter la décision querellée.

En s'abstenant d'entendre la requérante avant d'adopter une mesure qui l'affecte défavorablement, la partie adverse viole les droits de la défense de la requérante.

Ce faisant, la partie adverse viole l'article 41 de la Charte des droits fondamentaux, le principe général de droit de l'Union européenne du droit d'être entendu et le principe général « audi alteram partem ».

Il résulte de ce qui précède que la partie adverse a violé le principe général de droit de l'Union européenne du droit d'être entendu. La requérante n'a pas été entendue alors qu'elle avait des éléments substantiels à faire valoir concernant sa situation ainsi sa vie privée et familiale.

Relevons également qu'en s'abstenant d'entendre la partie requérante préalablement à l'adoption de la décision contestée, la partie adverse n'a dès lors pas pu prendre en compte des éléments essentiels

relatifs à la situation de la requérante, éléments qu'il convenait pourtant de mettre en balance avec les intérêts en jeu.

L'article 74/13 de la loi du 15/12/1980 précitée paraît également violé.

Enfin, en ce que la motivation de la décision querellée ne reflète pas ces éléments, pourtant primordiaux lorsqu'il est question d'une décision d'éloignement, la partie adverse a violé l'article 62 de la loi du 15/12/1980 précitée, ainsi que les articles 2 et 3 de la loi du 29/7/1991 relative à la motivation formelle des actes administratifs.

Deuxième branche.

La partie adverse viole également l'article 3 de la Convention européenne des droits de l'homme en adoptant l'acte attaqué.

L'interdiction de la torture et des traitements inhumains et dégradants est garantie par l'article 3 de la Convention européenne des droits de l'homme : « Nul ne peut être soumis à la torture ni à des peines ou traitements inhumains ou dégradants ».

Or, eu égard aux nouveaux éléments obtenus par la requérante, et exposés aux termes de la première branche, le retour au Guatemala de la requérante représente un danger pour sa personne, l'intéressée encourant le risque d'y subir des traitements inhumains et dégradants.

En effet, la requérante a récemment été informée que la personne à l'origine de ses problèmes dans son pays d'origine (craintes invoquées à l'appui de sa demande de protection internationale) a été inculpée suite à une enquête concernant un vaste réseau de narcotrafiquants, dans lequel plusieurs membres corrompus de la police guatémaltèque sont également impliqués.

Il s'agit assurément d'un élément nouveau, et essentiel à prendre en compte dans le cadre de l'examen du risque de subir des traitements inhumains et dégradants en cas de renvoi vers le Guatemala.

La cour européenne des droits de l'homme considère en effet de longue date qu'un Etat « se conduirait d'une manière incompatible avec les valeurs sous-jacentes à la Convention. ce patrimoine commun d'idéal et de traditions politiques, de respect de la liberté et de prééminence du droit auquel se réfère le Préambule, s'il remettait consciemment un fugitif - pour odieux que puisse être le crime reproché - à un autre Etat où il existe des motifs sérieux de penser qu'un danger de torture menace l'intéressé. »

En raison du caractère absolu du droit garanti par l'article 3 de la Convention, celui-ci s'applique non seulement au risque qui émane des autorités publiques mais aussi à celui qui provient d'acteurs non-étatiques, de groupes ou de personnes privées (clans, mafia,...).

En l'espèce, eu égard au risque de mauvais traitements qu'encourt la requérante - et dont la partie adverse aurait dû examiner l'actualité en procédant à un entretien de la requérante (tel que le prévoit le droit de l'Union), la partie adverse ne peut procéder au renvoi de la requérante vers le Guatemala sans violer son obligation de non refoulement découlant de l'article 3 de la CEDH.

Dès lors, l'exécution de la décision attaquée, et donc le retour de la requérante au Guatemala, viole l'article 3 de la Convention européenne des droits de l'homme.

Il convient d'annuler la décision attaquée."

2.2. De Raad stelt allereerst vast dat de motieven van de in hoofde van verzoekende partij genomen beslissing tot afgifte van een bevel om het grondgebied te verlaten op eenvoudige wijze in die beslissing kan worden gelezen zodat verzoekende partij er kennis van heeft kunnen nemen en heeft kunnen nagaan of het zin heeft deze beslissing aan te vechten met de beroepsmogelijkheden waarover zij in rechte beschikt. Daarmee is aan de voornaamste doelstelling van de formele motiveringsplicht zoals deze voortvloeit uit de artikelen 2 en 3 van de wet van 29 juli 1991 betreffende de formele motivering van de bestuurshandelingen en artikel 62 van de vreemdelingenwet voldaan (cfr. RvS 5 februari 2007, nr. 167.477; RvS 31 oktober 2006, nr. 164.298).

2.3. Artikel 7, eerste lid, 1° van de vreemdelingenwet, op grond waarvan de bestreden beslissing is genomen, luidt:

"Onverminderd meer voordelige bepalingen vervat in een internationaal verdrag, kan de minister of zijn gemachtigde of, in de in 1°, 2°, 5°, 9°, 11° of 12° bedoelde gevallen, moet de minister of zijn gemachtigde een bevel om het grondgebied binnen een bepaalde termijn te verlaten afgeven aan de vreemdeling die noch gemachtigd noch toegelaten is tot een verblijf van meer dan drie maanden in het Rijk of om er zich te vestigen :

1° wanneer hij in het Rijk verblijft zonder houder te zijn van de bij artikel 2 vereiste documenten;

(...)"

Verzoekende partij betwist geenszins het motief dat zij in het Rijk verblijft zonder in bezit te zijn van een geldig paspoort met geldig visum en zij zich aldus op illegale wijze ophoudt in België. In dat geval moet de verwerende partij in principe een bevel om het grondgebied te verlaten afgeven.

2.4. Verzoekende partij wijst evenwel op artikel 74/13 van de vreemdelingenwet. Zij betoogt ondermeer dat geen rekening werd gehouden met haar gezondheidstoestand.

2.5. Artikel 74/13 van de vreemdelingenwet luidt als volgt:

“Bij het nemen van een beslissing tot verwijdering houdt de minister of zijn gemachtigde rekening met het hoger belang van het kind, het gezins- en familieleven en de gezondheidstoestand van de betrokken onderdaan van een derde land.”

In zoverre verzoekende partij met haar betoog zou menen dat artikel 74/13 van de vreemdelingenwet een uitdrukkelijke motiveringsplicht inhoudt, kan zij niet worden gevolgd. Artikel 74/13 van de vreemdelingenwet bepaalt enkel dat rekening moet worden gehouden met het hoger belang van het kind, het gezins- en familieleven en de gezondheidstoestand van de betrokken vreemdeling doch houdt geen uitdrukkelijke motiveringsplicht in (cf. RvS 10 oktober 2018, nr. 242.591).

2.6. Verzoekende partij betoogt dat zij in behandeling is en er nog een ingreep gepland staat in maart 2022. Verzoekende partij voegt ter staving van haar betoog een stuk 3 aan het verzoekschrift, zijnde een attest opgesteld door een gynaecoloog op 19 november 2021 waaruit blijkt dat verzoekende partij *“een fertiliteits/endometriose behandeling (zal) ondergaan de komende maanden. Met planning laatste ingreep maart 2022.”*

2.7. In de nota met opmerkingen repliceert de verwerende partij in essentie dat verzoekende partij aangaande haar gezondheidstoestand vaag blijft. Zo noteert verwerende partij: *“Ze stelt in haar verzoekschrift louter dat zij in behandeling is bij de gynaecoloog, dr. (..) en ‘dat er een ingreep gepland staat.’ Nergens worden er door de verzoekende partij concrete elementen aangebracht. Zij verduidelijkt niet waaruit de ingreep zou bestaan, en licht niet toe of zij aan een aandoening lijdt, en zo ja, de welke. Verweerder herhaalt dat de verzoekende partij compleet nalaat concrete elementen aan te brengen, waardoor de vermeende schending van art. 74/13 Vreemdelingenwet niet kan worden aangenomen. De gemachtigde heeft dan ook terecht beslist tot het uitvaardigen van een bevel om het grondgebied te verlaten.”*

2.8. De Raad oordeelt dat de verwerende partij ten dele gevolgd kan worden in haar repliek, en dit meer bepaald waar het voorgelegde medisch attest gewag maakt van een fertiliteitsbehandeling. Immers is een fertiliteitsbehandeling gericht op mensen met een kinderwens die niet spontaan zwanger kunnen worden en is er bijgevolg *an sich* geen sprake van een aandoening die behandeling vereist. Evenwel blijkt uit het voorgelegde medisch attest dat de gynaecoloog daarnaast ook melding maakt van een endometriosebehandeling. Endometriose betreft wel degelijk een aandoening. De verwerende partij kan dan ook niet gevolgd worden waar zij stelt dat niet blijkt aan welke aandoening verzoekende partij lijdt. Verder is het niet betwist dat de gynaecoloog attesteert dat de verzoekende partij ook voor deze aandoening behandeling zal ondergaan en dat de laatste ingreep gepland staat in maart 2022. De Raad acht het voorts aannemelijk dat de geattesteerde aandoening al bestond op het ogenblik van het treffen van de bestreden beslissing nu de bestreden beslissing dateert van 18 november 2021 en het medisch attest dateert van daags nadien.

De Raad kan de verzoekende partij volgen dat de verwerende partij geen rekening heeft gehouden met haar gezondheidstoestand, waartoe artikel 74/13 van de vreemdelingenwet haar evenwel noopt bij het treffen van een bevel om het grondgebied te verlaten.

2.9. Een schending van artikel 74/13 van de vreemdelingenwet ligt, gelet op de bespreking hoger, voor. Dit leidt tot de nietigverklaring van de bestreden beslissing. Er bestaat geen noodzaak om over te gaan tot de verdere bespreking van de overige middelonderdelen. Het enig middel is in de aangegeven mate gegrond.

3. Korte debatten

De verzoekende partij heeft een gegrond middel aangevoerd dat leidt tot de nietigverklaring van de bestreden beslissing. Er is grond om toepassing te maken van artikel 36 van het koninklijk besluit van 21 december 2006 houdende de rechtspleging voor de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen. De vordering tot schorsing, als *accessorium* van het beroep tot nietigverklaring, is zonder voorwerp. Er dient

derhalve geen uitspraak gedaan te worden over de exceptie van onontvankelijkheid van de vordering tot schorsing, opgeworpen door de verwerende partij.

OM DIE REDENEN BESLUIT DE RAAD VOOR VREEMDELINGENBETWISTINGEN:

Artikel 1

De beslissing van de gemachtigde van 18 november 2021 tot afgifte van een bevel om het grondgebied te verlaten - verzoeker om internationale bescherming, wordt vernietigd.

Artikel 2

De vordering tot schorsing is zonder voorwerp.

Aldus te Brussel uitgesproken in openbare terechtzitting op zeven maart tweeduizend tweeëntwintig door:

mevr. S. DE MUYLDER,

wnd. voorzitter, rechter in vreemdelingenzaken,

mevr. C. VAN DEN WYNGAERT,

griffier.

De griffier,

De voorzitter,

C. VAN DEN WYNGAERT

S. DE MUYLDER